

Bonjour à tous,

Je vous espère en excellente santé, vos familles et vos proches également.

Je vous joins une étude de texte très importante.

Cette étude s'inscrit dans le thème de la poésie de la Résistance.

Elle porte sur le poème en prose, une notion devant être maîtrisée en troisième.

Le poème en prose est au programme du brevet et est régulièrement étudié au lycée.

Le mieux est de tirer les 2 photocopiés des pages 4 et 5 (=le texte et ses trois exercices).

Sinon, faites les 3 exercices sur le cahier en inscrivant le titre de la leçon.

Je vous joins le corrigé de ces trois exercices sous forme de tableaux.

Avant de faire votre travail, il faut absolument lire les 2 pages d'Introduction (2 et 3).

Travaillez très sérieusement, car c'est un point essentiel du programme.

Courage à vous et excellente santé.

Cordialement.

M. DUCASSE

INTRODUCTION ESSENTIELLE À LIRE

POUR BIEN ANALYSER LE TEXTE QUE L'ON VA ÉTUDIER, RAPPELONS LA DIFFÉRENCE PROSE VS POÉSIE.

LE RYTHME, CARACTÉRISTIQUE ESSENTIELLE DE LA POÉSIE

On appelle la prose l'utilisation normale et banale de l'écriture. Écrire de la prose, c'est aligner les phrases les unes à la suite des autres et les disposer en paragraphes. Lorsque vous rédigez une rédaction, par exemple, vous suivez ces principes donc vous faites de la prose. Comme genres littéraires prosaïques (=en prose), citons le roman, la nouvelle, le conte merveilleux, l'autobiographie, le théâtre très souvent.

Lorsque vous rédigez de la prose, une rédaction par exemple, on vous demande d'éviter les répétitions pour la rendre plus fluide, et rendre plus fluide sa lecture également. Une lecture fluide est une lecture que rien ne gêne, ne perturbe. Ce qui différencie la prose de la poésie, c'est le **rythme** (=la répétition). En effet, alors que la prose déteste les répétitions, la poésie, elle, a besoin de toutes sortes de répétitions pour créer du **rythme**.

En poésie, il existe différents procédés pour créer des répétitions. L'isométrie, par exemple (=un nombre égal de syllabes dans chaque vers), la rime extérieure (=la répétition d'un son identique à la fin de deux ou de plusieurs vers), la rime intérieure (=la répétition d'un son identique à l'intérieur de deux ou de plusieurs vers, avec l'assonance et l'allitération), l'anaphore (=la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de deux ou de plusieurs vers), l'énumération (=répétitions de noms, de verbes, d'adjectifs ; il y a donc répétition de ces classes grammaticales), le parallélisme (=deux ou plusieurs vers alignent les mêmes classes grammaticales mais avec des mots parfois différents).

Lisez à présent les exemples suivants.

EXEMPLE 1

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.

*** 4 VERS FONDÉS SUR L'ISOMÉTRIE (=CHACUN COMPORTE DOUZE SYLLABES).

L'en // fant // a // vait // re // çu // deux // ba // lles // dans // la // tête. = 12 (=alexandrin)
Le // lo // gis // é // tait // pro // pre, hum // ble, // pai // si // ble, ho // nnête ; = 12
On // vo // yait // un // ra // meau // bé // nit // sur // un // por // trait. = 12
Un // e // viei // lle // grand // mè // re é // tait // là // qui // pleu // rait = 12

*** 4 VERS COMPORTANT DEUX COUPLES DE RIMES EXTÉRIEURES PLATES.

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête. a
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ; a
On voyait un rameau bénit sur un portrait. b
Une vieille grand-mère était là qui pleurait. b

EXEMPLE 2

*** 4 VERS COMPORTANT UNE ANAPHORE (*vingt et trois* répété en début de vers).

Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en se battant

EXEMPLE 3

*** 2 VERS CONSTRUITS SELON LE PROCÉDÉ DU PARALLÉLISME.

L'un était pauvre, mais habile :
L'autre (était) riche, mais ignorant

EN CONCLUSION, ON OPPOSE LES DEUX NOTIONS SUIVANTES.

LA PROSE	LA POÉSIE
ÉVITER LES RÉPÉTITIONS (=LE DISCOURS DOIT ÊTRE FLUIDE)	CRÉER DES RÉPÉTITIONS (=LE DISCOURS DOIT ÊTRE RYTHMÉ ET ENVOÛTANT)

UNE LECTURE FLUIDE = UNE LECTURE QUE RIEN NE GÊNE, QUE RIEN NE PERTURBE, QUE RIEN NE ARRÊTE.

*** POSONS À PRÉSENT LA PROBLÉMATIQUE SUIVANTE.

EXISTE-T-IL UN TEXTE QUI SERAIT À LA FOIS PROSE ET POÉSIE ?

Cela reviendrait donc à rédiger un poème en prose, c'est-à-dire à rédiger un texte présenté comme un texte en prose (=un texte normal, avec des phrases écrites les unes à la suite des autres) mais bourré de répétitions (=les répétitions caractérisent la poésie), donc un texte en prose gênant la fluidité de la lecture. En effet, les répétitions de mots, de sons (=rimes), de constructions (=anaphore, parallélisme) gênent la fluidité de la lecture : le lecteur est perturbé dans sa progression et s'interroge sur les intentions de l'auteur : pourquoi choisit-il de faire des répétitions de mots, de constructions alors qu'il pourrait utiliser des pronoms et des synonymes et varier ses constructions ? Quel sens dois-je donner à ces répétitions ? Mais les répétitions ne sont pas le seul procédé utilisable pour rendre une prose poétique. Il convient en effet de parler des figures de style comme les métaphores (étudiées dans la séquence 3 sur *Paroles de poilus*) et les comparaisons. Elles aussi contribuent à gêner une lecture fluide. En effet, lorsque les métaphores et les comparaisons sont difficiles à comprendre, elles obligent le lecteur à suspendre sa lecture pour s'interroger sur leur signification.

EXEMPLE D'UNE MÉTAPHORE ET D'UNE COMPARAISON HERMÉTIQUES (=difficiles à comprendre).

*** SOLEIL COU COUPÉ (=MÉTAPHORE)

*** LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE (=COMPARAISON)

Enfin, je vous rappelle que la majorité des poèmes évoquent des sentiments, ce que l'on appelle la poésie lyrique. Il ne peut donc y avoir de poème en prose sans évocation des sentiments.

À PRÉSENT, LISEZ ATTENTIVEMENT LE TEXTE DE RENÉ CHAR.

L'objet de notre étude est de montrer que ce texte en prose est aussi une poésie.
Dans ce cas-là, on parle de poème en prose ou de prose poétique.

Feuillets d'Hypnos, fragment 128

René Char (1907-1988), pleinement investi dans le mouvement surréaliste dans les années 1930, décide de prendre les armes pendant la seconde guerre mondiale. Il devient responsable d'une section de la Résistance. Entre 1943 et 1944, il prend des notes dans un carnet où il témoigne de son engagement. Ces textes ne seront publiés qu'après la guerre. En voici un extrait

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS¹ et un détachement de miliciens² le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers³. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé⁴. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'inutilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner⁵ la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité⁶, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens⁷ n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis⁸. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets⁹. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié¹⁰ : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée se compara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté¹¹. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement¹² sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette année-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, fragment 128, 1946.

¹ Armée politique constituée de soldats allemands nazis sélectionnés selon des critères ethniques, terrorisant les populations.

² La milice française, souvent nommée Milice, est une organisation politique et paramilitaire française créée par le gouvernement de Vichy qui collabore avec la Gestapo, police secrète allemande, afin de lutter contre les réseaux de Résistance.

³ Les Mortiers sont des lance-mines généralement chargés par la bouche, d'où le surnom de bouches à feu, plus mobiles et plus efficaces qu'un canon.

⁴ René Char, résistant, est recherché par les autorités.

⁵ Partir à la campagne pour se réfugier.

⁶ En cas de périls extrêmes.

⁷ Pas un des membres de sa famille ou de ses proches.

⁸ Cachés.

⁹ Petits fils ou cordes tendus avec un nœud coulant pour attraper du gibier.

¹⁰ Enflé par les coups.

¹¹ Défini à l'avance par les autorités.

¹² Réellement.

TROIS EXERCICES

PROBLÉMATIQUE : CE TEXTE EN PROSE EST-IL AUSSI UNE POÉSIE ?

OBJECTIF DE NOTRE ÉTUDE : MONTRER QUE LA POÉSIE NE SE LIMITE PAS À UNE ÉCRITURE EN VERS.

RAPPEL

RAPPEL DES TROIS CRITÈRES PERMETTANT DE DÉFINIR LA POÉSIE

LES TROIS CRITÈRES		
PREMIER CRITÈRE	DEUXIÈME CRITÈRE	TROISIÈME CRITÈRE
LE RYTHME	LES IMAGES	LES SENTIMENTS
EN CONSÉQUENCE, IL FAUT RELEVÉR ET INTERPRÉTER :		
POUR CE PREMIER CRITÈRE	POUR CE DEUXIÈME CRITÈRE	POUR CE TROISIÈME CRITÈRE
LES RÉPÉTITIONS	LES FIGURES DE STYLE	LEXIQUE DES SENTIMENTS

LES TROIS EXERCICES SUIVANTS VÉRIFIERONT LA PRÉSENCE DE CES TROIS CRITÈRES RETENUS.

EXERCICE I : UNE PROSE IMAGÉE

RAPPEL SUR LES FIGURES DE STYLE CONSIDÉRÉES COMME IMAGES

COMPARAISON deux mots ayant un point commun et reliés par comme (ou un équivalent) <i>Exemple.</i> Didier est cruel comme un tigre . (cruel est le point commun de Didier et du tigre)
MÉTAPHORE un mot, une expression employé(e) au sens figuré <i>Exemple.</i> Pierre est un tigre . Les bras du fauteuil.
OXYMORE deux mots de sens contraire collés l'un à l'autre <i>Exemple.</i> Un petit géant terrorise la ville.
SYNECDOQUE (ou MÉTONYMIE) la partie désigne le tout <i>Exemple.</i> Nous apercevons des voiles au large. (=des voiliers)

*** Cherchez ces 4 figures de style aux lignes 3, 17, 19, 23, 25, 29, 32, puis interprétez-les.

EXERCICE II : UNE PROSE RYTHMÉE

1) DES FIGURES DE STYLE CRÉENT DES RÉPÉTITIONS, DONC DU RYTHME.

GRADATION énumération (=citation détaillée) avec progression dans l'idée <i>Exemple.</i> On sert un rôti, deux poulets, trois dindes . (=progression dans le nombre et dans la grosseur des viandes)
ANAPHORE un mot ou un groupe de mots est répété en tête de phrases, de propositions, de vers. <i>Exemple.</i> Tout est terminé, tout devra disparaître.

*** Cherchez ces 2 figures de style aux lignes 2, 18, 19, 23, 24, puis interprétez-les.

2) DES RIMES INTÉRIEURES, NOMMÉES ALLITÉRATIONS ET ASSONANCES, CRÉENT DU RYTHME.

ALLITÉRATION RÉPÉTITION DE CONSONNES <i>Exemple.</i> Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? (une allitération en S)
ASSONANCE RÉPÉTITION DE VOYELLES <i>Exemple.</i> Tout me afflige et me nuît , et conspire à me nuïre . (une assonance en I)

*** Relisez le texte, cherchez-y les 3 assonances dominantes, expliquez leur fonction.

EXERCICE III : UNE PROSE SENTIMENTALE

*** Relisez les lignes 19, 22, 30, 32, et cherchez-y des sentiments explicites ou sous-entendus.

*** Proposez pour chacun d'eux une interprétation.

EXERCICE I : UNE PROSE IMAGÉE

RAPPEL SUR LES FIGURES DE STYLE CONSIDÉRÉES COMME IMAGES

COMPARAISON	Deux mots sont reliés par <i>comme</i> ou par un équivalent.	Pierre est cruel comme un tigre .
MÉTAPHORE	Un mot (/une expression) est au sens figuré.	Pierre est un tigre ; les bras du fauteuil.
OXYMORE	Deux mots de sens contraire sont collés l'un à l'autre.	Un petit géant terrorise la ville.
SYNECDOQUE	La partie exprime le tout.	Nous apercevons des voiles (=voiliers).

RELISEZ LES LIGNES 3, 17, 19, 23, 25, 29, 32

CHERCHER, AUX LIGNES INDIQUÉES, 1 COMPARAISON, 5 MÉTAPHORE, 1 OXYMORE, 1 SYNECDOQUE.

UNE FOIS CES FIGURES DE STYLE RELEVÉES, EXPLIQUEZ LEUR SIGNIFICATION.

PROBLÉMATIQUE : CE TEXTE EN PROSE EST-IL AUSSI UNE POÉSIE ?

EXERCICE I

RELEVÉ DES IMAGES (CORRIGÉ)

René Char (1907-1988), pleinement investi dans le mouvement surréaliste dans les années 1930, décide de prendre les armes pendant la seconde guerre mondiale. Il devient responsable d'une section de la Résistance. Entre 1943 et 1944, il prend des notes dans un carnet où il témoigne de son engagement. Ces textes ne seront publiés qu'après la guerre. En voici un extrait :

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS¹³ et un détachement de miliciens¹⁴ le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers¹⁵. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé¹⁶. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'utilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner¹⁷ la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité¹⁸, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens¹⁹ n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis²⁰. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets²¹. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié²² : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée se compara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté²³. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement²⁴ sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette année-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, fragment 128, 1946.

¹³ Armée politique constituée de soldats allemands nazis sélectionnés selon des critères ethniques, terrorisant les populations.

¹⁴ La milice française, souvent nommée Milice, est une organisation politique et paramilitaire française créée par le gouvernement de Vichy qui collabore avec la Gestapo, police secrète allemande, afin de lutter contre les réseaux de Résistance.

¹⁵ Les Mortiers sont des lance-mines généralement chargés par la bouche, d'où le surnom de bouches à feu, plus mobiles et plus efficaces qu'un canon.

¹⁶ René Char, résistant, est recherché par les autorités.

¹⁷ Partir à la campagne pour se réfugier.

¹⁸ En cas de périls extrêmes.

¹⁹ Pas un des membres de sa famille ou de ses proches.

²⁰ Cachés.

²¹ Petits fils ou cordes tendus avec un nœud coulant pour attraper du gibier.

²² Enflé par les coups.

²³ Défini à l'avance par les autorités.

²⁴ Réellement.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE I (=une prose imagée)

LIGNES	FIGURES DE STYLE	INTERPRÉTATIONS
3	MÉTAPHORE	SOUS LA GUEULE = SOUS LE CANON
19	MÉTAPHORE	PLEUVOIR = S'ENCHAÎNER ABONDAMMENT ET RAPIDEMENT
23	MÉTAPHORE	LA MARÉE = LA FOULE EN MOUVEMENT
25	MÉTAPHORE	RUISSELANT = TRAVERSANT (LES SS)
32	MÉTAPHORE	FAROUCHEMENT = FOLLEMENT
29	COMPARAISON	COMME UN JET DE LAMPE SUR MA FENÊTRE = RAPIDEMENT ET BIENVEILLAMMENT (LAMPE = CHALEUR)
17	SYNECDOQUE	UNE VOIX = UN SS
25	OXYMORE	ILS SE HÂTAIENT SANS HÂTE = ILS SE DÉPÊCHAIENT SANS EXCÈS TOUTEFOIS

LIRE LES RAPPELS DE L'EXERCICE II (=une prose rythmée).

PREMIER RAPPEL

GRADATION	Énumération (=citation) avec progression dans l'idée.	On sert un rôti, deux poulets, trois dindes.
ANAPHORE	Un mot répété en début de vers, phrases, propositions.	Tout est terminé, tout devra disparaître.

NB. Dans l'exemple donné, il y a gradation dans le nombre (1, 2, 3) et dans la grosseur des viandes servies.

RELISEZ LES LIGNES 2, 18, 19, 23, 24.

CHERCHER, AUX LIGNES INDICQUÉES, 2 GRADATIONS ET 1 ANAPHORE.

UNE FOIS CES FIGURES DE STYLE RELEVÉES, EXPLIQUEZ LEUR SIGNIFICATION.

SECOND RAPPEL

DÉFINITION DE L'ALLITÉRATION AVEC EXEMPLE

RÉPÉTITION DE CONSONNES

Pour qui **s**ont **c**es **s**erpents qui **s**iffilent **s**ur vos têtes ? (un alexandrin comportant une allitération en S)

DÉFINITION DE L'ASSONANCE AVEC EXEMPLE

RÉPÉTITION DE VOYELLES

Tout m'affle^lige et me nuⁱt, et consp^rire à me nu^re. (un alexandrin comportant une assonance en I)

RELISEZ LE TEXTE EN ENTIER ET CHERCHEZ-Y LES 3 ASSONANCES DOMINANTES.

EXPLIQUEZ ENSUITE LEUR FONCTION.

PROBLÉMATIQUE : CE TEXTE EN PROSE EST-IL AUSSI UNE POÉSIE ?

EXERCICE II

RELEVÉ DES RÉPÉTITIONS (CORRIGÉ)

René Char (1907-1988), pleinement investi dans le mouvement surréaliste dans les années 1930, décide de prendre les armes pendant la seconde guerre mondiale. Il devient responsable d'une section de la Résistance. Entre 1943 et 1944, il prend des notes dans un carnet où il témoigne de son engagement. Ces textes ne seront publiés qu'après la guerre. En voici un extrait :

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS²⁵ et un détachement de miliciens²⁶ le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers²⁷. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé²⁸. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. Je n'avais reconnu immédiatement l'utilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner²⁹ la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité³⁰, une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens³¹ n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis³². Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets³³. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié³⁴ : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée se compara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. Je eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté³⁵. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement³⁶ sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

Je n'ai aimé farouchement mes semblables cette année-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, fragment 128, 1946.

²⁵ Armée politique constituée de soldats allemands nazis sélectionnés selon des critères ethniques, terrorisant les populations.

²⁶ La milice française, souvent nommée Milice, est une organisation politique et paramilitaire française créée par le gouvernement de Vichy qui collabore avec la Gestapo, police secrète allemande, afin de lutter contre les réseaux de Résistance.

²⁷ Les Mortiers sont des lance-mines généralement chargés par la bouche, d'où le surnom de bouches à feu, plus mobiles et plus efficaces qu'un canon.

²⁸ René Char, résistant, est recherché par les autorités.

²⁹ Partir à la campagne pour se réfugier.

³⁰ En cas de périls extrêmes.

³¹ Pas un des membres de sa famille ou de ses proches.

³² Cachés.

³³ Petits fils ou cordes tendus avec un nœud coulant pour attraper du gibier.

³⁴ Enflé par les coups.

³⁵ Défini à l'avance par les autorités.

³⁶ Réellement.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE II (=une prose rythmée)

LIGNES	FIGURES DE STYLE	INTERPRÉTATIONS
18-19	ANAPHORE	ET COUPS DE (PIED) ET COUPS DE (CROSSE) = BRUTALITÉ ABYSSALE DES SS
2	GRADATION	ASSIÉGÉ, BÂILLONNÉ, HYPNOTISÉ, MIS DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE BOUGER = LE PIÈGE SE REFERME INÉLUCTABLEMENT SUR LES VILLAGEOIS.
23-24	GRADATION	DES FEMMES, DES ENFANTS, DES VIEILLARDS = LÂCHETÉ DES SS (=représailles possibles sur des gens de plus en plus faibles)

SUITE DU CORRIGÉ DE L'EXERCICE II (=une prose rythmée)

SONS RÉPÉTÉS	IDENTIFICATIONS
É // ER // AIS // AIT // AIENT (=sons en rouge)	ASSONANCE
A (=son en bleu)	ASSONANCE
ANT (=son en vert)	ASSONANCE

*** FONCTION DE CES ASSONANCES ? RYTHMER LE TEXTE (=LUI DONNER DU RYTHME, COMME EN POÉSIE)

PASSONS À PRÉSENT À L'EXERCICE III.

EXERCICE III : UNE PROSE SENTIMENTALE

RELISEZ LES LIGNES 19, 22, 30 ET 32.

RELEVEZ-Y DES SENTIMENTS EXPLICITES OU SOUS-ENTENDUS.

PROPOSEZ POUR CHACUN UNE INTERPRÉTATION.

PROBLÉMATIQUE : CE TEXTE EN PROSE EST-IL AUSSI UNE POÉSIE ?

EXERCICE III

RELEVÉ DES SENTIMENTS EXPRIMÉS (CORRIGÉ)

René Char (1907-1988), pleinement investi dans le mouvement surréaliste dans les années 1930, décide de prendre les armes pendant la seconde guerre mondiale. Il devient responsable d'une section de la Résistance. Entre 1943 et 1944, il prend des notes dans un carnet où il témoigne de son engagement. Ces textes ne seront publiés qu'après la guerre. En voici un extrait

Le boulanger n'avait pas encore dégrafé les rideaux de fer de sa boutique que déjà le village était assiégé, bâillonné, hypnotisé, mis dans l'impossibilité de bouger. Deux compagnies de SS³⁷ et un détachement de miliciens³⁸ le tenaient sous la gueule de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers³⁹. Alors commença l'épreuve.

Les habitants furent jetés hors des maisons et sommés de se rassembler sur la place centrale. Les clés sur les portes. Un vieux, dur d'oreille, qui ne tenait pas compte assez vite de l'ordre, vit les quatre murs et le toit de sa grange voler en morceaux sous l'effet d'une bombe. Depuis quatre heures j'étais éveillé⁴⁰. Marcelle était venue à mon volet me chuchoter l'alerte. J'avais reconnu immédiatement l'utilité d'essayer de franchir le cordon de surveillance et de gagner⁴¹ la campagne. Je changeai rapidement de logis. La maison inhabitée où je me réfugiai autorisait, à toute extrémité⁴², une résistance armée efficace. Je pouvais suivre de la fenêtre, derrière les rideaux jaunis, les allées et venues nerveuses des occupants. Pas un des miens⁴³ n'était présent au village. Cette pensée me rassura. À quelques kilomètres de là, ils suivraient mes consignes et resteraient tapis⁴⁴. Des coups me parvenaient, ponctués d'injures. Les SS avaient surpris un jeune maçon qui revenait de relever des collets⁴⁵. Sa frayeur le désigna à leurs tortures. Une voix se penchait hurlante sur le corps tuméfié⁴⁶ : « Où est-il ? Conduis-nous », suivie de silence. Et coups de pied et coups de crosse de pleuvoir. Une rage insensée se compara de moi, chassa mon angoisse. Mes mains communiquaient à mon arme leur sueur crispée, exaltaient sa puissance contenue. Je calculais que le malheureux se tairait encore cinq minutes, puis, fatalement, il parlerait. J'eus honte de souhaiter sa mort avant cette échéance. Alors apparut jaillissant de chaque rue la marée des femmes, des enfants, des vieillards, se rendant au lieu de rassemblement, suivant un plan concerté⁴⁷. Ils se hâtaient sans hâte, ruisselant littéralement⁴⁸ sur les SS, les paralysant « en toute bonne foi ». Le maçon fut laissé pour mort. Furieuse, la patrouille se fraya un chemin à travers la foule et porta ses pas plus loin. Avec une prudence infinie, maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre.

J'ai aimé farouchement mes semblables cette année-là, bien au-delà du sacrifice.

René Char, *Feuillets d'Hypnos*, fragment 128, 1946.

³⁷ Armée politique constituée de soldats allemands nazis sélectionnés selon des critères ethniques, terrorisant les populations.

³⁸ La milice française, souvent nommée Milice, est une organisation politique et paramilitaire française créée par le gouvernement de Vichy qui collabore avec la Gestapo, police secrète allemande, afin de lutter contre les réseaux de Résistance.

³⁹ Les Mortiers sont des lance-mines généralement chargés par la bouche, d'où le surnom de bouches à feu, plus mobiles et plus efficaces qu'un canon.

⁴⁰ René Char, résistant, est recherché par les autorités.

⁴¹ Partir à la campagne pour se réfugier.

⁴² En cas de périls extrêmes.

⁴³ Pas un des membres de sa famille ou de ses proches.

⁴⁴ Cachés.

⁴⁵ Petits fils ou cordes tendus avec un nœud coulant pour attraper du gibier.

⁴⁶ Enflé par les coups.

⁴⁷ Défini à l'avance par les autorités.

⁴⁸ Réellement.

CORRIGÉ DE L'EXERCICE III (=une prose sentimentale)

LIGNES	INTERPRÉTATIONS
19	UNE RAGE INSENSÉE = UNE COLÈRE FOLLE L'AYANT QUASIMENT POUSSÉ À INTERVENIR
22	J'EU HONTE = LE MAÇON A DONNÉ SA VIE POUR LUI.
30	UN SOURIRE SE DÉTACHA DE MA PÂLEUR = RÉCONFORT DANS UNE TERRIBLE SITUATION
30	PAR MILLE FILS CONFIANTS DONT PAS UN NE DEVAIT SE ROMPRE = CONSCIENCE QUE SA SURVIE EST TRÈS FRAGILE
32	J'AI AIMÉ FAROUCHEMENT (...) BIEN AU-DELA DU SACRIFICE = LE SACRIFICE EST UNE RECONNAISSANCE MINIMALE POUR CES GENS SI EXEMPLAIRES.

CONCLUSION DE NOTRE ÉTUDE

Il s'agit bien d'un poème en prose par ses nombreuses images, ses ressources rythmiques variées et ses sentiments exprimés.

Raconter cet événement historique (=la traque du narrateur résistant par les SS) dans un poème en prose permet de lui donner de la grandeur, de donner de la grandeur à la Résistance qui luttait pour la liberté de la France au mépris des dangers les plus extrêmes, et de donner de la grandeur aux villageois qui ne l'ont pas dénoncé alors qu'il se cachait dans le village au moment où les SS l'ont investi et fouillé.



